Christian Vium, Ville Nomade – Prix HSBC pour la Photographie 2016

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23763>

DOI : 10.4000/critiquedart.23763

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Christian Vium, Ville Nomade – Prix HSBC pour la Photographie 2016 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23763>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Christian Vium, Ville Nomade – Prix HSBC pour la Photographie 2016

Eléna Valdivieso

- ¹ L'oxymore qui compose le titre du livre *Ville nomade* suggère d'emblée sur quels jalons reposent le travail photographique de Christian Vium, récompensé par le prix HSBC pour la Photographie en 2016. A mi-chemin entre art et anthropologie, Christian Vium mène depuis 2009 un projet sur l'histoire de Nouakchott, capitale de la Mauritanie. Le panorama qu'il dresse de la ville est à la fois kaléidoscopique et contrasté. Erigée au milieu du désert en 1958 à la suite d'importantes sécheresses qui poussèrent des populations de nomades à venir s'y installer, la fondation de Nouakchott et son urbanisation progressive apparaissent symptomatiques de la métamorphose des villes subsahariennes depuis la vague de proclamations d'indépendance des années 1960. L'histoire récente de la capitale mauritanienne pourrait inciter, de prime abord, à se forger l'image d'une ville attractive et en plein essor. Pourtant, face aux photographies de Christian Vium, c'est davantage un sentiment de fragilité et de décrépitude qui priment, comme si la ville n'était que temporairement occupée et qu'il y avait urgence à quitter ce « désert urbain ». Armelle Chopin, dans le texte qui accompagne le catalogue (« Nouakchott, fiction urbaine », p. 5-7) propose le terme de « ville assemblage » (p. 6) pour traduire le caractère composite inhérent à cette capitale et figurer les éléments disparates qui la façonne. Se croisent en effet sur les photographies de Christian Vium aussi bien les marqueurs d'une société marginalisée que ceux d'un monde globalisé et connecté. Comme en écho à la ville de Nouakchott, le catalogue est lui aussi construit sur une idée d'assemblage en associant au travail photographique de l'artiste des images et des documents d'archives, des coupures de presse, des clichés extraits d'albums de famille et diverses sources écrites, parfois détachables du support même du catalogue. L'un de ces documents reprend un passage de l'ouvrage *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux* de Félix Guattari et Gilles Deleuze¹, où les auteurs insistent notamment sur la possibilité de recartographier le monde et d'en repenser les réseaux en suivant la logique du rhizome et du décentrement. Le catalogue et la lecture déhiérarchisée qu'il suggère prolongent ainsi cette réflexion et viennent renforcer le parti pris photographique de Christian Vium qui, à l'heure de la course à l'urbanisation

et des déplacements toujours plus massifs de population, apparaît plus que jamais d'actualité.

NOTES

1. Deleuze, Gilles. Guattari, Félix, « Introduction : Rhizome », in *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris : Minuit, 1980, p. 13-14